

L'information est une arme au service de la paix. Sa diffusion est un acte de résistance
Dénoncer ne suffit plus, il faut expliquer, informer, transmettre
Les médias occidentaux dans leurs larges majorité ont de tout temps accepté les versions de l'armée
israélienne et fermant les oreilles aux autres sources
Les informations contenues dans ce journal sont obtenues par la lecture journalière des journaux en
ligne Afp- ats - Ap - Reuters, Al-manar - Chine nouvelle (Chine)) CPI - IPC –Novosti- PNN- Wafa -
Sana – Radio chine internationale - Al Manar - XINHUANET et Al-Oufok : Mouvement Démocratique
Arabe

Journal **de** Palestine

Dossier

Géopolitique et stratégie

N° 416 du 06.01

Par C. De Broeder et M. Lemaire

Ps : Avant de vous lancer dans la lecture du journal, noter ceci:: Ne soyez pas surpris d'entendre Sharon
& consort parler de résistants, en lieu & place de terroristes : j'ai programmé mon ordinateur dans ce
sens.

2 Ps : L'ordinateur ne corrige pas lorsque je parle d'action terroriste des occupants.

Vous retrouverez ce journal

a) sur mes blog : <http://www.dhblogs.be/categories/International.html>

<http://www.lalibreblogs.be/categories/International.html>

b) sur le site : www.palestine-solidarite.org à cette adresse :http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm

c) sur le site de Robert Bibeau : : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : fa032881@skynet.be

Le signe # veut dire : important (à nos yeux)

Sommaire

Tiré à part

1 Analyse - **Géopolitique et stratégie**

1-1 Dr Oren Ben-Dor : le suicide par l'autodéfense.

1-2 Comaguer : Les défauts de la cuirasse.

1-3 William Sieghart : Comprendre ce qu'est le Hamas.

1-4 Thierry Meyssan : La guerre israélienne est financée par l'Arabie saoudite.

1-5 Tribune : l'indifférence des responsables arabes.

1-6 Sayyed Nasrallah: Gaza est entrain de vaincre.

1-7 Petit meurtre de nuit : Comment les dirigeants israéliens tuent des gens pour gagner des voix.

1-8 Silvia Cattori : Ceux qui ont le pouvoir de condamner se taisent.

1-9 La diplomatie et la guerre de Gaza, ou le ballet des hypocrites.

2 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage

2-1 Gaza : la faim, le froid, la mort.

2-2 Silvia Cattori : Israël mène depuis onze jours une guerre atroce contre une population civile.

2-3 Pourquoi Israël a-t-il agresse Gaza ? Un responsable de l'ONU répond.

3 Brèves

3-1 Le n°2 d'Al-Qaïda accuse Obama et Moubarak.

4 Annexe

4-1 Olivier Bonnet : La bise aux criminels de guerre.

4-2 [Lettre ouverte à Nicolas Sarkozy.](#)

4-3 S'il faut dire la vérité sur le fascisme.

Tiré à part

Mardi 6 janvier, 23h46

L'armée israélienne a intensifié mardi ses bombardements contre la bande de Gaza, frappant trois écoles de l'[ONU](#) où au moins 40 Palestiniens ont péri, [Israël](#) persistant dans son refus d'un arrêt de l'offensive malgré la multiplication des appels à une trêve.

Gaza: 660 Palestiniens tués en 11 jours, raids meurtriers contre des écoles

Afp

L'envahisseur reconnaît avoir perdu un haut cadre de ses parachutistes sur Al Jabal Al Kachef à Gaza

La Résistance annonce la perte de deux des siens à l'est de Deir El Balah

L'aviation de l'ennemi survole la Bekaa et les chaînes montagneuses du Liban à basse altitude

La Résistance pulvérise un véhicule de transport de troupes dans la quartier Al Touffah

L'ennemi reconnaît avoir perdu 3 nouveaux soldats à Gaza

3 missiles de la Résistance frappent l'ouest d'Al Naqab

Des missiles de la Résistance frappent à nouveau Sdirot

la Résistance dénonce le soutien du Président Français à l'entité sioniste

La Résistance rejette la proposition d'envoi de troupes étrangères à Gaza et promet à ces forces le même sort que subit actuellement l'envahisseur

Bilan à ce jour : 573 martyrs et 2700 blessés

FLASH NUMERO 34

Mardi 6 Janvier 2009 - 12h57 (heure de Paris)

1 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion.

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

1-1 Dr Oren Ben-Dor : le suicide par l'autodéfense.

Malgré sa puissance militaire, Israël est un Etat faible et mourant.

L'autodéfense par le suicide souligne le caractère unique de l'*apartheid* israélien.

A l'instar du Liban en 2006, le peuple de Gaza est massacré par les pilotes assassins d'un Etat assassin. Les forces à terre, bientôt, se massacreront plus encore. Cette répétition de la violence à grande échelle par Israël, à laquelle on s'attendait largement, s'accomplit après un long processus déclenché au moment où Israël a retiré unilatéralement ses colonies et son infanterie de Gaza, mais seulement pour organiser ce qu'on décrit comme un zoo d'êtres humains surveillé à distance.

Israël a maintenu son contrôle absolu sur les frontières de Gaza, ses espaces aérien et maritime, son économie, son électricité, ses ravitaillements en nourriture et en médicaments. Les gens de Gaza ont été affamés, humiliés et constamment mis sous pression. Pour autant, si le retrait a bien été voulu, et s'il a peu à voir avec ce qui motive les roquettes, les tirs de celles-ci sont un défi aux villes israéliennes de Sderot, Ashkelon et Beer Sheva.

En dehors d'apporter une réponse à court terme aux attaques de roquettes, la vague de violence israélienne relève d'un raisonnement vicieux (pétition de principe) et d'une provocation réfléchie. Les actions d'Israël, que celui-ci justifie par la rhétorique du « non choix » (*ein brera*) et de la « légitime défense », peuvent pendant un

temps poser un couvercle sur le volcan de la haine qui entoure Israël et jusque dans son sein mais, après le premier choc et saisissement, elles sont assurément destinées à créer bien plus de violence. Les assassinats ciblés de membres du Hamas, le renversement même de l'organisation, la destruction de son infrastructure et de ses bâtiments n'écraseront pas la légitime opposition à l'entité sioniste, arrogante et triomphaliste. Aucune armée, même bien équipée et bien entraînée, ne peut gagner un combat contre un nombre toujours plus grand de gens qui n'ont plus de raison de craindre de mourir. S'il y avait de la haine contre les Israéliens avant le massacre de Gaza, la haine qui va suivre va être d'un ordre de grandeur bien différent. A considérer l'échec assuré des tentatives visant à imposer la stabilité par la violence, l'intimidation, la famine et l'humiliation, quel est le souhait, sur terre, qui anime l'Etat israélien ? A quoi les Israéliens imaginent-ils aboutir avec ce massacre ? Il doit y avoir quelque chose qui manque ici. Il doit y avoir, pour les Israéliens, quelque chose ou quelque idée à préserver, à défendre même, dans cette pathologie de vouloir provoquer un état permanent de violence contre eux-mêmes. Quelle sorte d'autosatisfaction conditionne donc cette volonté autodestructrice d'être haï ?

Gaza nous en donne elle-même un indice. Beaucoup de Palestiniens qui vivent à Gaza sont les enfants des 750 000 réfugiés expulsés en 1948 de ce qui est aujourd'hui l'Etat juif. Ashkelon s'est construite sur les ruines du village palestinien d'*al-Majdal* dont les habitants furent expulsés en 1948, beaucoup vers Gaza. C'est seulement par une purification ethnique massive qu'un Etat de majorité et de caractère juifs a pu s'implanter. Toute juste application du droit reconnu internationalement pour les réfugiés de revenir chez eux signifierait effectivement la fin du projet sioniste. Ceux qui choisiraient de revenir ne feraient pas que menacer la majorité juive. A leur retour, ils exigeraient sûrement pour eux, et avec force, une citoyenneté égale. Ce faisant, ils remettraient en cause l'idée discriminatrice qui est à la base de l'Etat juif et qui fixe un enjeu différent dans l'Etat pour tous ceux qui passent le test de la judaïté, qu'ils vivent dans le pays ou ailleurs. Ainsi, pour la même raison qu'Israël discrimine ses propres citoyens non juifs, il empêche le retour des réfugiés.

La prolifération et la prédominance du discours d'autodéfense et ses effets secondaires - la reconnaissance sans critique de la légitimité de l'Etat israélien - parviennent à cacher le fait qu'Israël lui-même est un Etat d'*apartheid* qui est fondé sur l'idée d'*apartheid* (séparation). Et au nom de cette prémisse d'*apartheid*, l'occupation, la dépossession et la discrimination frappent tous les Palestiniens, tant à Gaza, en Cisjordanie, qu'en Israël et même à travers le monde.

Ainsi, l'idée qui est en réalité « préservée », c'est la réticence, ou plutôt l'incapacité, des Israéliens à s'interroger sur le fondement discriminatoire de leur propre Etat. Opposer le mantra dissimulateur sur les tirs de roquettes du Hamas à l'autodéfense légitime d'Israël enrôle de force et avec cynisme tant les Palestiniens de Gaza que les Israéliens de Sderot. Couvrir la réticence de l'Etat juif à affronter la question du sionisme colonial et raciste est plus important que chacune et chacun d'entre eux.

Admettre le droit d'Israël à exister dans la sécurité en tant qu'Etat juif est devenu aujourd'hui le point de référence d'une modération politique. Obama est déjà en train de chanter la chanson. Les antisionistes égalitaristes qui défient ce droit échouent facilement au test. Cette voix antisioniste, exclusive et modérée, insiste sur le fait que les injustices contre les Palestiniens découlent de l'idée même d'Etat sur laquelle Israël est fondé. Les injustices contre les Palestiniens recouvrent toute la Palestine historique, sans avoir à la diviser pour qu'elles ne soient visibles seulement que dans les territoires, dont Gaza qu'Israël occupe depuis 1967.

Laissons alors le bavardage stérile sur l'autodéfense qui ne vise que les « critiques » contre Israël mais pas ce qui les rend légitimes : l'origine de la violence dans Gaza est intimement liée à la manière dont l'Etat israélien a vu le jour et dont il tolère toujours l'idée d'*apartheid* dans son essence même. Israël ne doit pas être « réformé » ou « condamné », mais remplacé par une unique structure égalitariste sur toute la Palestine historique.

Israël a besoin d'un cycle permanent de violence. Aussi longtemps que ce cycle est provoqué par une oppression quotidienne, les Israéliens arrivent à maintenir ce havre où ils peuvent s'unir derrière leur incapacité à regarder leur mentalité d'*apartheid*. La violence entretient une zone dans laquelle cette vieille menace existentielle étouffe toute possibilité de véritables empathie et autoréflexion égalitariste. Dans le même temps, la violence est un moyen nécessaire pour ancrer la prétendue légitimité de ce qu'on prétend être la seule alternative à cette violence. Cette alternative n'est rien d'autre que l'échec « étonnant » d'un processus de paix « sensé », « raisonnable » et « modéré » pour aller à deux Etats, un processus qui prétend légitimer l'Etat d'*apartheid* une fois pour toutes. Le discours a été récupéré de telle sorte que les appels urgents à la cessation immédiate de la violence raniment ce projet pour deux Etats, essentiellement injuste et voué à l'échec mais qui garantit la poursuite de la violence.

Hélas, la pathologie visant à générer la violence contre soi-même, violence qui suspend toute réflexion sur le fond de l'*apartheid*, ne réussit qu'au prix d'une haine énorme. Cette pathologie israélienne aboutira, furtivement et fatalement, à ce que les Israéliens craignent le plus. Il n'y a effectivement « d'autre choix » pour le projet nationaliste des éternelles victimes, que le suicide avec ceux qu'il opprime.

Le désir sublimé du sioniste d'être haï est son carburant pour l'unité et l'autosatisfaction d'Israël. Cette nature autodestructrice, dissimulée derrière une volonté de légitime défense, émane de forces profondes et anciennes dont le sionisme n'est qu'un symptôme et un indice. Ce qui préserve ces forces autodestructrices garantit au projet nationaliste d'*apartheid* des éternelles victimes de n'être qu'un phénomène éphémère. Au moment d'arrêter rien que le nationalisme, la mentalité originelle de victime se protège en générant le suicide collectif de ce projet nationaliste.

L'autodéfense par le suicide souligne le caractère unique de l'*apartheid* israélien. La rhétorique tant du non choix que de l'autodéfense renferme une chronique effrayante d'un suicide annoncé. En dépit de sa puissance militaire,

Israël est un Etat faible et mourant qui souhaite s'autodétruire. Les plus puissantes nations au monde assistent à ce processus suicidaire et ce fait appelle d'urgence à la méditation.

Dr Oren Ben-Dor

4 janvier

Le Dr Oren Ben-Dor est né à Haïfa et a grandi en Israël ; il enseigne la philosophie juridique et politique à la faculté de droit de l'Université de Southampton, Royaume-Uni.

Son dernier livre *Thinking About Law : In Silence with Heidegger* a été publié en 2007 par Hart Publishing.

Counterpunch

<http://bellaciao.org/fr/spip.php?article77241>

1-2 Comaguer : Les défauts de la cuirasse.

Pour infliger au peuple palestinien, sans discontinuer et pendant des décennies, de terribles souffrances au nom de souffrances, celles du peuple juif, dont il ne porte aucune responsabilité, il fallait une véritable cuirasse idéologique rendant possible le déni de l'autre, la discrimination, le racisme et l'apartheid. Bien que les derniers événements de Gaza donnent une nouvelle fois toute l'inhumaine mesure de la STRATICRATIE (gouvernement des militaires) sioniste, cette cuirasse s'effrite.

1 - L'idéologie sioniste comme négation des palestiniens

S'inscrivant dans le courant des nouveaux historiens israéliens, SHLOMO SAND vient confirmer avec son dernier livre « Comment fut inventé le peuple juif » que la construction ethno-religieuse d'un peuple qui aurait quitté sa terre d'origine et y reviendrait plus de deux mille ans plus tard n'a aucune réalité historique. Il s'en suit que ce « peuple » qui n'existe pas n'a aucun droit particulier à s'installer sur la terre de Palestine et encore moins à en chasser ceux qui y habitent. Le « droit au retour » qui permet à tout juif, quelle que soit sa nationalité, d'obtenir un passeport israélien se trouve lui aussi vidé de tout fondement.

2 - Le lobby sioniste contesté aux Etats-Unis

Après avoir manifesté très peu d'intérêt pour les juifs européens lorsque le nazisme prit la décision de les éliminer et mit en œuvre cette politique génocidaire, les Etats-Unis ont depuis 1967 adopté une politique de soutien permanent et polymorphe : politique, diplomatique, financier, militaire, à la politique de l'Etat sioniste. Cette politique est le fruit d'une action déterminée et sans faille du lobby sioniste organisé sur le territoire des Etats-Unis.

L'action du lobby a enfin été décrite avec soin par deux universitaires étasuniens : WALT et MEARSHEIMER dans leur livre LE LOBBY SIONISTE ET LA POLITIQUE ETRANGERE DES Etats-Unis (traduction française publiée aux Editions La Découverte en 2007) **VOIR CI APRES.**

WALT et MEARSHEIMER considèrent qu'il est anormal que la politique étrangère de la grande puissance étasunienne soit dictée par le gouvernement israélien et ils plaident simplement pour que les Etats-Unis retrouvent leur capacité à défendre leurs intérêts même quand ils ne coïncident pas avec ceux d'Israël. Même si ce que l'on sait aujourd'hui de l'influence du LOBBY sur BARACK OBAMA et sur les premiers collaborateurs qu'il a choisis peut laisser présager sa totale soumission aux intérêts israéliens, il s'agit d'une brèche décisive et de longue portée dans le carcan de conformisme pro-israélien qui a depuis 40 ans étouffé les responsables politiques et les médias étasuniens et dont l'invasion d' l'Irak a été la dernière démonstration.

3 - La démographie chancelante

Le projet ethno-religieux sioniste ne peut continuer à fonctionner que si les judéo-israéliens demeurent majoritaires sur le sol palestinien. Ceci explique le refus absolu d'accorder aux palestiniens le droit au retour mais cela suppose un flux positif permanent d'émigration vers Israël. Or, outre le fait que 700 000 citoyens israéliens ayant acquis leur nationalité au titre du « droit au retour » des juifs vivent à l'extérieur du pays sans aucune intention de s'y installer jamais, les données démographiques récentes montrent que ceux qui quittent Israël sont désormais plus nombreux que ceux qui s'y installent. D'où le cauchemar sioniste de la perte de la majorité démographique au profit des palestiniens et le terrorisme d'Etat pratiqué par les sionistes pour pousser les habitants des territoires et de la bande de Gaza à choisir entre l'exil ou la mort.

<http://www.legrandsoir.info/spip.php?article7698>

L'influence du lobby sioniste aux Etats-Unis à lire 'Le lobby israélien et la politique étrangère américaine'

Un livre à paraître prochainement et écrit par deux professeurs américains remet en question la politique de soutien diplomatique et militaire des Etats-Unis envers Israël, et relance la question du rôle des Etats-Unis au Moyen-Orient. "Le lobby israélien et la politique étrangère américaine" est le fruit des réflexions de deux influents spécialistes de sciences politiques, **John Mearsheimer de l'Université de Chicago et Stephen**

Walt de Harvard.

L'ouvrage doit sortir en librairie mardi 4 septembre. Ce livre est dans la droite ligne d'un de leurs articles publié l'an dernier et qui avait créé un virulent débat. Les auteurs estiment que le soutien à Israël n'est pas basé sur des raisons stratégiques ou morales, mais s'explique par la pression des lobbys sionistes. Cela a pour conséquence, selon MM. Mearsheimer et Walt, une politique américaine déséquilibrée au Moyen-Orient qui a conduit à la décision d'envahir l'Irak et de menacer l'Iran et la Syrie, au prix d'une sécurité fragilisée pour le monde occidental. "Israël n'a pas le poids stratégique que les Etats-Unis mettent en avant.

Israël a pu avoir un poids stratégique pendant la Guerre froide, mais il est devenu un handicap grandissant maintenant que celle-ci est terminée", écrivent les auteurs. "Le soutien inconditionnel à Israël a renforcé l'anti-américanisme dans le monde, a contribué à alimenter le problème de terrorisme pour les Etats-Unis, et a affaibli les liens avec des alliés en Europe, au Moyen-Orient et en Asie", ajoutent-ils. Selon les deux professeurs, "soutenir le traitement infligé aux Palestiniens par les Israéliens a renforcé l'anti-américanisme dans le monde et a presque certainement aidé les terroristes à recruter de nouveaux volontaires". Abraham Foxman, directeur de la Ligue contre la diffamation a qualifié le livre de "récit biaisé et insidieux du conflit israélo-arabe et du rôle des soutiens d'Israël aux Etats-Unis". "Chaque élément de la politique américaine par rapport à ce conflit est exagéré, comme si les Etats-Unis étaient seulement du côté d'Israël et que leur politique était le simple produit du lobby d'Israël", estime-t-il. Dans un ouvrage à paraître le même jour, M. Foxman contredit de manière virulente la thèse des deux universitaires. Son titre: "Les mensonges les plus meurtriers.

Le lobby d'Israël et le mythe du contrôle juif". Mearsheimer et Walt soulignent l'aide militaire et économique de trois milliards de dollars reçue chaque année par Israël - soit plus que tout autre pays. Ils notent aussi le soutien diplomatique apporté par Washington: entre 1972 et 2006, les Etats-Unis ont mis leur veto à 42 résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU qui critiquaient la politique d'Israël, et ont contribué à maintes reprises à en affaiblir d'autres en brandissant la menace du veto. Abraham Foxman contre-attaque en arguant que l'amitié entre les deux pays va dans les deux sens et que les Etats-Unis ont aussi bénéficié de cette relation. Dans la conclusion de leur livre, Mearsheimer et Walt prônent un changement de politique envers Israël. Mais à un peu plus d'un an de l'élection présidentielle, les universitaires estiment tout à fait improbable que cette question soit posée pendant la campagne électorale. "La seule question sur laquelle il n'y aura aucun débat est la question sur l'opportunité pour les Etats-Unis de continuer à soutenir inconditionnellement Israël", affirment-ils.

<http://www.alterinfo.net/L-influence-du-lobby-sioniste-aux-Etats-Unis-a-lire-Le-lobby-israelien-et-la-politique-etrangere-americaine- a10842.html>

30 Août 2007

30 décembre

COMAGUER

1-3 William Sieghart : Comprendre ce qu'est le Hamas.

Le poste de police de Gaza se trouvait parmi les premières cibles visées par Israël.

Plusieurs dizaines de policiers, réunis pour une cérémonie de remise de diplômes, sont morts ce jour-là. William Sieghart, spécialiste de la résolution des conflits, alors en mission à Gaza, avait rencontré ces hommes une semaine plus tôt. « Etaient-ils de « dangereux miliciens armés du Hamas » ? Non, c'étaient des officiers de police non armés, agents de la fonction publique, qui ont été tué non pas dans un « camp d'entraînement de militants », mais dans [un] poste de police. »

Pour Sieghart, ni Israël ni l'occident ne comprennent ce qu'est véritablement le Hamas, et comment il a pu rassembler 42% des électeurs. C'est l'échec du Fatah à obtenir un Etat Palestinien qui a fait le succès de ce mouvement. Son intransigeance, juge-t-il, nait d'une volonté de ne pas se laisser piéger comme le fut le mouvement d'Arafat, qui n'a pas su faire respecter les promesses faites à Oslo en échange de la reconnaissance d'Israël. Sieghart conclut pourtant sur une note optimiste. Il est toujours possible de dénouer une crise, rappelle-t-il, à condition d'accepter de s'asseoir sans préalable autour d'une table.

Par William Sieghart, The Times, 31 décembre 2008

La semaine dernière, j'étais dans la bande de Gaza. Durant mon séjour, j'ai rencontré un groupe d'une vingtaine d'officiers de police qui suivaient un cours sur la gestion des conflits. Ils étaient impatients de savoir si les étrangers se sentaient plus en sécurité depuis que le Hamas a pris le pouvoir. C'était le cas, en effet, et nous le leur avons dit. Sans aucun doute les 18 derniers mois ont vu s'établir un calme relatif dans les rues de Gaza : plus d'hommes armés dans les rues, plus d'enlèvements. Ils ont souri avec une grande fierté et nous ont dit au revoir.

Moins d'une semaine plus tard, tous ces hommes étaient morts, tués par une roquette israélienne lors d'une cérémonie de remise des diplômes. Etaient-ils de « dangereux miliciens armés du Hamas » ? Non, c'étaient des officiers de police non armés, agents de la fonction publique, qui ont été tué non pas dans un « camp d'entraînement de militants », mais dans le même poste de police, situé au le milieu de la ville de Gaza, qui avait été utilisé par les Britanniques, les Israéliens et le Fatah lorsqu'ils régnaient sur Gaza.

Cette distinction est cruciale, car tandis que les scènes horribles dans la bande de Gaza et Israël parlent d'elles-mêmes sur nos écrans de télévision, se déroule une guerre des mots qui obscurcit notre compréhension de la réalité sur le terrain.

Qu'est donc que le Hamas, ce mouvement que Ehud Barak, le Ministre israélien de la défense, voudrait faire disparaître, comme s'il s'agissait d'un virus ? Pourquoi a-t-il remporté les élections palestiniennes et pourquoi permet-il que des roquettes soient tirées contre Israël ? L'histoire du Hamas au cours des trois dernières années révèle la façon dont la mécompréhension de ce mouvement islamiste par les gouvernements israéliens, américain et britannique nous a conduit à la situation brutale et désespérée où nous sommes maintenant. L'histoire commence il de cela près de trois ans, lorsque le Parti du Changement et de la Réforme - le parti politique du Hamas - a remporté de façon inattendue les premières élections libres et équitables dans le monde arabe, sur un programme promettant de mettre fin à la corruption endémique et un amélioration dans les services

publics, quasi-inexistants, à Gaza et en Cisjordanie. Contre une opposition divisée, ce parti ostensiblement d'inspiration religieuse a pourtant gagné les élections avec 42% des voix dans une communauté où les laïques sont prédominants.

Les Palestiniens n'ont pas voté pour le Hamas parce qu'il était engagé à la destruction de l'État d'Israël ou parce qu'il avait été responsable de vagues d'attentats suicides tuant des citoyens israéliens. Ils ont voté pour le Hamas parce qu'ils pensaient que le Fatah, le parti du gouvernement battu, avait failli. En dépit du renoncement à la violence et de la reconnaissance de l'État d'Israël, le Fatah n'a pas obtenu un Etat palestinien. Il est crucial de savoir cela pour comprendre la posture « réjectionniste » du Hamas. Il ne reconnaîtra pas Israël et ne renoncera pas au droit de résister avant qu'il ne soit assuré de l'engagement de la communauté internationale à une solution juste au problème palestinien.

Durant les cinq ans où j'ai visité Gaza et la Cisjordanie, j'ai rencontré des centaines de responsables politiques et de partisans du Hamas. Aucun d'entre eux n'a revendiqué l'objectif d'une islamisation de la société palestinienne, dans le style des talibans. Le Hamas compte beaucoup trop d'électeurs laïques pour ce faire. La population continue d'écouter de la musique pop, de regarder la télévision et les femmes choisissent de porter ou non le voile.

Les dirigeants politiques du Hamas sont probablement parmi les plus hautement qualifiés dans le monde. Il bénéficie de la présence dans ses rangs de plus de 500 diplômés d'un doctorat, la plupart appartiennent à la classe moyenne - médecins, dentistes, scientifiques et ingénieurs. La plupart de ses dirigeants ont été formés dans nos universités et ne ressentent aucune haine de nature idéologique à l'égard de l'Occident. Ce mouvement est né en réponse à une revendication, et se voue réparer l'injustice faite à son peuple. Il a en permanence proposé que soit instauré un cessez-le-feu de 10 ans afin de disposer d'un temps de répit pour résoudre un conflit qui dure depuis plus de 60 ans.

La réponse de Bush et Blair à la victoire du Hamas, en 2006, donne la clé de l'horreur d'aujourd'hui. Au lieu d'accepter le gouvernement démocratiquement élu, ils ont financé une tentative pour le faire tomber par la force, en formant et en armant des groupes de combattants du Fatah à renverser militairement le Hamas et imposer un nouveau gouvernement non élu aux Palestiniens. En outre, 45 députés du Hamas sont toujours détenus dans les prisons israéliennes.

Il y a six mois, le Gouvernement israélien a accepté un cessez-le-feu avec le Hamas négocié par l'Egypte. En contrepartie du cessez-le-feu, Israël a accepté d'ouvrir les points de passage et de permettre une libre circulation des fournitures essentielles dans et hors de la bande de Gaza. Les tirs de roquettes ont cessé mais les points de passage n'ont jamais été entièrement ouverts, et la population de Gaza a commencé à mourir de faim. La paix n'a pas été récompensée par cet embargo traumatisant.

Quand les Occidentaux se demandent ce qui peut se passer dans la tête des dirigeants du Hamas lorsqu'ils donnent l'ordre ou permettent que des roquettes soient tirées sur Israël, ils ne parviennent pas à comprendre la position des Palestiniens. Il y a deux mois, les forces armées israéliennes ont rompu le cessez-le-feu en entrant dans la bande de Gaza, débutant un nouveau cycle de violences. Pour les Palestiniens, chaque salve de roquettes est une réponse aux attaques israéliennes. Pour les israéliens, c'est l'inverse.

Mais quelle est la signification des déclarations de M. Barak lorsqu'il parle de détruire le Hamas ?

Est-ce que cela veut dire tuer les 42% des Palestiniens qui ont voté pour lui ?

Est-ce que cela veut dire réoccuper la bande de Gaza, dont Israël s'était retiré si péniblement il y a trois ans ?

Ou est-ce que cela signifie séparer de façon permanente les Palestiniens de la bande de Gaza et de la Cisjordanie, politiquement et géographiquement ?

Et pour ceux dont l'obsession est la sécurité israélienne, quelle sera la menace posée par les 750 000 jeunes qui grandissent dans la bande de Gaza avec une haine implacable de ceux qui les affament et les bombardent ?

On dit que ce conflit est impossible à résoudre.

En fait, c'est très simple. L'élite des 1000 personnes qui dirigent Israël - les hommes politiques, les généraux et les membres de l'appareil de sécurité - et l'élite des islamistes palestiniens ne se sont jamais rencontrés.

Une paix véritable nécessitera que ces deux groupes s'assoient ensemble autour d'une table sans conditions préalables. Mais les événements de ces derniers jours semblent avoir rendu cette perspective plus improbable que jamais.

Tel est le défi pour la nouvelle administration à Washington et ses alliés européens.

2 janvier

De William Sieghart

William Sieghart est le président de [Forward Thinking](#), une agence de résolution des conflits.

Publication originale [Times](#), traduction Contre Info

<http://bellacio.org/fr/spip.php?article77131>

1-4 Thierry Meyssan : La guerre israélienne est financée par l'Arabie saoudite.

Depuis le samedi 27 décembre 2008, à 11h30 (heure locale), les forces armées israéliennes ont lancé une offensive contre la bande de Gaza, d'abord aérienne, puis aussi terrestre à partir du 3 janvier 2009, 18h30 (heure locale).

L'opération « Plomb durci »

L'attaque israélienne contre Gaza, est une option préparée de longue date. La décision de l'activer a été prise en réponse aux nominations de l'administration Obama. Les changements stratégiques à Washington sont défavorables aux visées expansionnistes de Tel-Aviv. Israël a donc cherché à forcer la main de la nouvelle présidence états-unienne en la plaçant devant le fait accompli. Mais pour organiser son opération militaire, Israël a dû s'appuyer sur de nouveaux partenaires militaires, l'Arabie saoudite et l'Égypte, qui constituent désormais un paradoxal axe sioniste musulman. Riyad finance les opérations, révèle Thierry Meyssan, tandis que Le Caire organise des paramilitaires.

Les autorités israéliennes déclarent viser exclusivement des sites du Hamas et prendre le maximum de précautions pour épargner les vies des civils. Dans la pratique, viser « des sites du Hamas » signifie détruire non pas seulement les sites de ce parti politique, mais aussi les logements de ses cadres et, surtout, tous les bâtiments officiels. En d'autres termes, l'opération actuelle vise à anéantir toute forme d'administration dans la bande de Gaza. Le général Dan Harel, chef d'état-major adjoint, a précisé : « *Cette opération est différente des précédentes. Nous avons mis la barre très haut et nous allons dans cette direction. Nous ne frappons pas uniquement les terroristes et les lance-roquettes, mais aussi l'ensemble du gouvernement du Hamas. Nous visons des édifices officiels, les forces de sécurité, et nous faisons porter la responsabilité de tout ce qui se passe sur le Hamas et ne faisons aucune distinction entre ses différentes ramifications.* »

Par ailleurs, « *faire son possible pour épargner les vies des civils* » ressort de la pure rhétorique et n'a aucune concrétisation possible : avec environ 3 900 habitants au kilomètre carré [1], la bande de Gaza est un des territoires à plus forte densité de population au monde. Il est matériellement impossible d'atteindre les cibles choisies sans détruire en même temps les habitations voisines.

Les autorités israéliennes affirment agir en légitime défense. Selon elles, des tirs de roquette ont repris contre l'État juif depuis la rupture unilatérale du cessez-le-feu par le Hamas, le 19 décembre 2008.

Or, le Hamas n'a pas rompu de trêve. Une trêve de six mois avait été conclue entre Israël et le Hamas par l'intermédiaire de l'Égypte. Israël s'était engagé à interrompre le blocus de la bande de Gaza ; l'Égypte s'était engagée à rouvrir le point de passage de Rafah ; et le Hamas s'était engagé à stopper les tirs de roquette contre Israël. Cependant, Israël et l'Égypte ne remplirent jamais leurs engagements. Le Hamas interrompit les tirs de roquettes durant des mois. Il les reprit en novembre à la suite d'une incursion israélienne meurtrière. Tirant le bilan de la duplicité de ses interlocuteurs, le Hamas a jugé inutile de renouveler un accord à sens unique. Des tirs de roquette ont lieu depuis 2001 contre Israël. Près de 2 500 tirs ont été recensés en 7 ans. Ils ont tué au total 14 Israéliens jusqu'au lancement de l'offensive. Ils n'ont fait aucune victime entre la fin de la trêve et la dernière attaque israélienne.

Or, la notion de légitime défense suppose une proportionnalité des moyens, ce qui n'est évidemment pas le cas. Tsahal a activé une soixantaine de bombardiers et au moins 20 000 hommes suréquipés face à des résistants armés de roquettes rudimentaires et d'adolescents munis de pierres.

Il est impossible d'estimer actuellement les dégâts matériels et humains. Au dixième jour de bombardements, les hôpitaux et services d'urgence ont dénombré 530 morts. Ce chiffre ne tient pas compte des victimes décédées avant l'arrivée des secours, dont les corps sont directement récupérés par les familles sans transiter par les services de santé. Les blessés se comptent par milliers. Faute de médicaments, ils ne pourront pas recevoir les soins nécessaires et seront pour la plupart handicapés à vie. Les destructions matérielles, quand à elles, sont considérables.

L'opération a été lancée au cours de la fête d'Hanoukka, un jour de shabbat. Elle a été dénommée « Plomb durci » par référence à une chanson d'Haïm Nahman Bialik que l'on entonne durant les huit jours d'Hanoukka. De la sorte, Israël, qui s'affirme comme « l'État juif », élève cette opération au rang de cause nationale et religieuse.

Hanoukka commémore le miracle de l'huile : pour rendre grâce à Dieu, les juifs qui avaient repoussé les Grecs, allumèrent une lampe à huile dans le temple sans prendre le temps de se purifier ; mais alors que la lampe ne contenait de l'huile que pour une journée, elle brûla durant huit jours. En liant l'opération militaire actuelle au miracle de l'huile, les autorités israéliennes indiquent à leur population qu'il n'est pas impur de tuer des Palestiniens.

La guerre israélienne a suscité des protestations dans le monde entier. Les manifestations les plus importantes ont eu lieu en Turquie, où elles ont rassemblé 700 000 personnes.

Le National Information Directorate, nouvel organe de propagande rattaché aux services du Premier ministre, a alors appelé les divers leaders israéliens à développer un autre argument. L'opération « Plomb durci » serait une bataille dans la « guerre mondiale au terrorisme » déclarée par les États-Unis et soutenue par le monde occidental. En effet, le Hamas est considéré comme une organisation terroriste par les États-Unis, même s'il ne l'est pas formellement par l'Union européenne. Le gouvernement israélien tente de relancer la thématique du « choc des civilisations » chère à l'administration Bush, alors que l'administration Obama qui entrera en fonction le 20 janvier a clairement annoncé qu'il l'abandonnerait.

Ce glissement rhétorique laisse entrevoir les motivations réelles de l'opération. Celles-ci sont à la fois à rechercher dans la nature de l'affrontement et dans la particularité de l'actuelle opération.

La logique du mouvement sioniste est de s'approprier cette terre en la nettoyant ethniquement ou, à défaut, d'y imposer un système d'apartheid. Les Palestiniens sont alors parqués dans des réserves, sur le modèle des bantoustans sud-africains ; actuellement la Cisjordanie d'une part, la bande de Gaza d'autre part. Tous les 5 à 10 ans, une importante opération militaire doit être déployée pour casser les velléités de résistance de cette

population. De ce point de vue, l'opération « Plomb durci » n'est qu'un massacre de plus, perpétré par un État qui jouit d'une immunité totale depuis soixante ans.

Ainsi que l'a révélé *Haaretz*, le ministre de la Défense Ehud Barak n'a accepté la trêve de six mois que pour pousser les combattants du Hamas à sortir de l'ombre. Il a mis à profit cette période pour les cartographier dans le but de les anéantir dès que l'occasion se présenterait [2].

Le flou de la nouvelle administration US

Reste que cette opération prend place durant la période de transition de la présidence états-unienne. Depuis septembre 2008, les observateurs avisés prévoyaient que Barack Obama accèderait à la Maison-Blanche grâce au soutien d'une coalition hétéroclite comprenant le complexe écolo-financier, le mouvement sioniste, les généraux en révolte et les partisans de la Commission Baker-Hamilton. Pour ma part, j'avais annoncé ce résultat dès le mois de mai.

Or, cette coalition n'a pas de position définie sur le Proche-Orient. Les généraux en révolte et les partisans de la Commission Baker-Hamilton considèrent avec leur maître à penser, le général Brent Scowcroft, que les États-Unis ont surdéployé leurs armées et doivent impérativement limiter leurs objectifs et reconstituer leurs forces. Ils se sont opposés à une guerre contre l'Iran et ont au contraire affirmé la nécessité d'obtenir l'aide de Téhéran pour éviter la débâcle en Irak. Ils déplorent les tentatives de remodelage du Grand Moyen-Orient (c'est-à-dire de modification des frontières) et appellent à une période de stabilité. Certains d'entre eux vont même jusqu'à préconiser de faire basculer la Syrie et l'Iran dans le camp atlantique en contraignant Israël à restituer le Golan et à résoudre partiellement la question palestinienne. Ils proposent d'indemniser les États qui naturaliseraient les déplacés palestiniens et d'investir massivement dans les Territoires pour les rendre économiquement viables. Cette perspective signifie la fin du rêve d'expansion sioniste tout autant que la fin de certains régimes arabes soutenus jusque-là à bout de bras par Washington.

De leur côté, les sionistes états-uniens qui ont lancé Barack Obama en politique il y a seulement douze ans, auxquels se sont joints les Clinton, depuis qu'Hillary s'est convertie au sionisme chrétien et a adhéré à la Fellowship Foundation, soutiennent la poursuite du projet d'apartheid. Dans la foulée de la lettre de George W. Bush à Ariel Sharon et de la conférence d'Annapolis, ils veulent achever la transformation des Territoires en bantoustans. Un ou deux États palestiniens seraient reconnus par les États-Unis et leurs alliés, mais ce ou ces États ne seraient pas souverains. Ils seraient privés d'armées, leur politique étrangère et leurs finances resteraient sous contrôle israélien. Si l'on parvenait à y éradiquer la Résistance, ils se fondraient à terme dans le paysage comme les réserves indiennes aux États-Unis.

Inquiets pour leur avenir commun, des délégations égyptienne, israélienne et saoudienne se sont réunies en Égypte en septembre et octobre 2008. Selon une source de la Résistance, à l'issue de ces négociations, il a été convenu qu'en cas d'évolution défavorable à Washington, Israël lancerait une vaste opération militaire à Gaza, financée par l'Arabie saoudite, tandis que l'Égypte ferait entrer des paramilitaires à Gaza. Si de nombreuses fois par le passé des gouvernements arabes ont laissé le champ libre à Israël, c'est la première fois qu'ils participent à la planification d'une guerre israélienne, constituant ainsi un axe sioniste musulman.

Informés en temps réel par le chef de cabinet Rahm Emanuel (double national israélo-US et officier de renseignement militaire israélien) des rapports de force au sein de l'équipe Obama, la troïka Israël-Égypte-Arabie saoudite a appris la répartition des fonctions.

Les postes importants au secrétariat d'État seront confiés à des protégés de Madeleine Albright et d'Hillary Clinton. Les deux secrétaires d'État adjoints, James Steinberg et Jacob Lew sont des sionistes convaincus. Le premier avait été un des rédacteurs du discours d'Obama à l'AIPAC.

Le Conseil national de sécurité échoit à des atlantistes inquiets que les provocations israéliennes débouchent sur une perturbation de l'approvisionnement énergétique de l'Occident, le général Jones et Tom Donilon. Jones, qui était chargé du suivi de la conférence d'Annapolis, a plusieurs fois exprimé son agacement face à la surenchère israélienne.

Le secrétariat à la Défense reste aux mains de Robert Gates, un ex-adjoint de Scowcroft et un membre de la Commission Baker Hamilton. Il s'apprête à remercier les collaborateurs dont il a hérité de Donald Rumsfeld et qu'il n'avait pu virer plus tôt comme il l'a déjà fait avec deux maniaques anti-Iraniens, le secrétaire à l'Air Force Michael Wynne et son chef d'état-major le général T. Michael Moseley. En outre, Gates a réussi à imposer son ami Léon Panetta, comme lui membre de la Commission Baker-Hamilton, à la tête de la CIA.

En résumé, la troïka peut toujours compter sur l'appui diplomatique des États-Unis, mais plus sur son aide militaire massive.

L'Égypte, l'Arabie saoudite et 10 000 paramilitaires arabes avec Israël

C'est là le point nouveau au Proche-Orient. Pour la première fois, une guerre israélienne n'est pas financée par les États-Unis, mais par l'Arabie saoudite. Riyad paye pour écraser le principal mouvement politique sunnite qu'il ne contrôle pas, le Hamas. La dynastie des Séoud sait qu'elle doit anéantir toute alternative sunnite au Proche-Orient pour se maintenir au pouvoir. C'est pourquoi elle a fait le choix du sionisme musulman. L'Égypte quand à elle craint une extension via les Frères musulmans de la révolte sociale.

La stratégie militaire reste cependant états-unienne, comme lors de la guerre de 2006 contre le Liban. Les bombardements ne sont pas conçus pour éliminer les combattants, ce qui je l'ai indiqué plus haut n'a pas de sens

en milieu urbain, mais de paralyser la société palestinienne dans son ensemble. C'est l'application de la théorie des cinq cercles de John A. Warden III.

En définitive, toujours selon *Haaretz*, Ehud Olmert, Ehud Barack et Tzipi Livni ont pris la décision de la guerre le 18 décembre, c'est-à-dire la veille de l'expiration de la trêve.

Le National Information Directorate a organisé une simulation, le 22 décembre, pour mettre au point les mensonges qui serviraient à justifier le massacre.

L'opération a débuté le 27 décembre de manière à éviter que la papauté puisse s'en mêler. Benoît XVI a néanmoins évoqué dans son message de Noël « un horizon qui semble redevenir sombre pour les Israéliens et les Palestiniens ».

Revenons-en au théâtre d'opération. L'aviation israélienne a préparé le terrain à une pénétration terrestre, laquelle ouvre la voie à des paramilitaires arabes. Selon nos informations, environ 10 000 hommes sont actuellement massés près de Rafah. Entraînés en Égypte et en Jordanie, ils sont placés sous le commandement de l'ex-conseiller national de sécurité de Mahmoud Abbas, le général Mohammed Dahlan (l'homme qui organisa l'empoisonnement de Yasser Arafat pour le compte des Israéliens, selon des documents rendus publics il y a deux ans). Ils sont appelés à jouer le rôle qui avait été dévolu à la milice d'Elie Hobeika à Beyrouth lorsque les troupes d'Ariel Sharon encerclèrent les camps de réfugiés de Sabra et Chatila.

Cependant, la troïka sioniste hésite à lancer ses « chiens de guerre » tant que la situation militaire à l'intérieur de la bande de Gaza reste incertaine. Depuis deux ans, de nombreux résistants palestiniens ont été formés aux techniques de guérilla du Hezbollah. Bien qu'ils soient en théorie dépourvus des armes nécessaires à ce type de combat, on ignore quelles sont leurs capacités exactes. Une défaite au sol serait une catastrophe politique pour Israël après la défaite de son armée de terre au Liban, en 2006, et de ses instructeurs en Géorgie, en 2008. Il est toujours possible de retirer rapidement ses blindés de Gaza, il n'en sera pas de même pour retirer des paramilitaires arabes.

L'Union européenne a appelé à une trêve humanitaire. Israël a répondu que cela n'était pas nécessaire car il n'y avait pas de crise humanitaire nouvelle depuis le début des bombardements. Pour preuve de sa bonne foi, le soi-disant « État juif » a laissé pénétrer quelques centaines de camions d'aide alimentaire et médicale... pour 1 400 000 habitants.

Dans chacune des guerres qu'Israël a conduit en violation du droit international, une avant-scène diplomatique a été organisée pour lui permettre de gagner du temps, tandis que les Etats-Unis bloquent toute résolution du Conseil de sécurité. En 2006, c'était Romano Prodi et la conférence de Rome. Cette fois, c'est le président français, Nicolas Sarkozy, qui produit le divertissement. Il a annoncé qu'il consacrerait deux jours de son précieux temps pour régler un problème où les autres ont échoué depuis 60 ans. Ne laissant guère de doute sur sa partialité, M. Sarkozy a d'abord reçu à l'Élysée la ministre israélienne des Affaires étrangères, Tzipi Livni, et le leader sunnite saoudo-libanais Saad Hariri, et s'est entretenu par téléphone avec le président égyptien Hosni Moubarak, le président fantoche de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas, et le Premier ministre israélien Ehud Olmert.

Thierry Meyssan

Analyste politique, fondateur du Réseau Voltaire. Dernier ouvrage paru : *L'Effroyable imposture 2* (le remodelage du Proche-Orient et la guerre israélienne contre le Liban).

<http://www.voltairenet.org/article158933.html>

1-5 Tribune : l'indifférence des responsables arabes.

30 décembre

« Il y a certainement eu une indifférence des responsables arabes pour le sort des habitants de Gaza.

Le territoire était en état de siège depuis longtemps. Les gouvernements arabes n'ont même pas su se réunir pour condamner le blocus israélien (...). Il est temps que les gouvernements arabes fassent preuve de volonté politique et prennent des positions en accord avec le sentiment populaire arabe qui s'est concrétisé par des manifestations de masse dans toute la région.

Editorial, Gulf News (Emirats Arabes Unis), 28 décembre 2008

Tandis que Gaza brûle, les responsables sont au téléphone pour tenter d'obtenir une réunion d'urgence des pays arabes. Le plus tôt possible, nous dit-on, sera vendredi.

D'ici là, il y aura moins de Gazaouis dans la bande de Gaza. Et la campagne sanglante d'Israël aura baissé en intensité. Cela convient à l'évidence aux responsables arabes. La pression exercée par l'opinion publique arabe pour prendre de difficiles mesures aura baissé. Ils pourront ensuite blâmer le Hamas pour le carnage. Certains d'entre eux l'ont déjà fait lors de la première vague de bombardements israéliens qui a tué des dizaines d'enfants qui quittaient leur école située au cœur de la bande de Gaza.

Les informations disponibles indiquent que certains responsables arabes auraient été informés des plans israéliens. Certains ont joué un rôle en veillant à ce que la frontière de Gaza reste fermée cette année. C'était une tentative de renverser le gouvernement du Hamas en étranglant l'économie et en réduisant à la faim la population, dans l'espoir que Gaza se soulève contre ses dirigeants islamistes. Il n'y a aucune preuve suggérant que certains dirigeants Arabes soient complices de ce crime israélien. En fait, la simple suggestion que certains responsables arabes ont donné leur feu vert pour la pire journée de massacre dans l'histoire de la bande de Gaza défie le sens commun.

Mais il y a certainement eu une indifférence des responsables arabes pour le sort des habitants de Gaza. Le territoire était en état de siège depuis longtemps. Les gouvernements arabes n'ont même pas su se réunir pour condamner le blocus israélien. Le Hamas doit certainement assumer une responsabilité en tant que pouvoir établi dans la bande de Gaza ravagée. Mais le seul auteur du génocide, ce samedi, c'est Israël et les hypocrites - les États-Unis et le gouvernement Australien - qui ont appelé le Hamas à « cesser son agression contre Israël », au moment où les femmes et les enfants de Gaza étaient tués en plein jour par les bombes « intelligentes » d'Israël. Le sommet du Conseil de Coopération du Golfe, qui débute aujourd'hui, et la réunion de la Ligue arabe, qui est attendue plus tard cette semaine, doivent mettre en œuvre autre chose que des mots pour protéger le peuple palestinien. Il est temps que les gouvernements arabes fassent preuve de volonté politique et prennent des positions en accord avec le sentiment populaire arabe qui s'est concrétisé par des manifestations de masse dans toute la région

30 décembre

http://contreinfo.info/article.php3?id_article=2441

1-6 Sayyed Nasrallah: Gaza est entrain de vaincre.

Le secrétaire général du Hezbollah a estimé que La bande de Gaza est sur le chemin de la victoire, prévoyant un échec israélien similaire à ce qui s'était passé au Liban, après la guerre 2006.

Selon Sayed Hassan Nasrallah, qui prononçait son discours lors d'un rassemblement dans le complexe du Maître des martyrs, en commémoration du martyr du neveu du prophète Mohammad (p) l'Imam Hussein (s) , "l'effet surprise des raids aériens israéliens s'est dissipé, et le Hamas a pu se remettre de l'état de choc et s'est mis à riposter de plus fort.

Estimant que les frappes aériennes ne peuvent trancher une bataille, Sayed Nasrallah s'est attendu à un face à face désastreux pour les soldats israéliens en cas d'opération terrestre.

DISCOURS

Depuis 1982 ,grâce à Dieu, il y a au Liban des gens qui ont assumé leur responsabilité, ils ont résisté contre l'occupant israélien, ils l'ont chassé de Beyrouth, puis d'une grande partie du Liban- sud ,dans tous les régions du Liban, le sentiment patriotique a prévalu, le sens de responsabilité a permis à la résistance de perdurer jusqu'à ce jour.

C'est donc le sens de la responsabilité qui a poussé les gens à s'accrocher à la résistance, la guerre de juillet 2006 au Liban a été illustré cet état de conscience, elle représente le summum de cette conscience populaire, et donc les combattants ont résisté, les gens ont résisté, la victoire a été au rendez-vous.

Dans la bande de Gaza, ce qui se passe là-bas c'est la copie conforme de la guerre de juillet au Liban, ce qui se passe à Gaza : comme lutte, résistance, est né du sens de la responsabilité, de la foi en Dieu, de la confiance en Dieu, du fait de s'en remettre à Dieu.

"Si nous évaluons ce qui s'est passé ces derniers jours à Gaza, il y a deux paysages, il y a celui retransmis par tous les medias, celui des martyrs, des blessés, celui de la destruction, et il y en a un autre, celui des combattants de la résistance palestinienne qui malgré les raids israéliens meurtriers poursuivent leurs tirs de roquettes et de missiles sur les colonies sionistes.

Premièrement, les Israéliens ont dit qu'ils vont tirer les leçons de la guerre de juillet, mais il faut savoir que les combattants de la résistance palestinienne ont eux aussi su comment tirer à leur profit les leçons de la guerre de juillet 2006.

Aujourd'hui, les Israéliens n'ont pas révélé les buts de leur offensive, ils n'osent même pas les dévoiler, une fois ils disent vouloir détruire le Hamas, une autre fois ils démentent, pourquoi rester aussi vague, parce qu'ils ont peur de ne pas réaliser leurs buts, ils affirment vouloir changer la situation sur le terrain c'est très vague, car n'importe quoi peut changer la situation à Gaza. Ils ont entamé cette guerre, alors qu'ils ne sont pas sur de pouvoir la remporter.

Le scénario qui été appliqué le jour premier à Gaza, ressemble beaucoup à celui qui aurait du être appliqué au Liban, durant la guerre 2006, si nous n'avions pas enlevé les deux soldats israéliens, comme je vous avais averti. C'était un scénario plus dramatique qui nous était préparé, celui de frapper en pleine cérémonie, pour faire le plus de victimes parmi les cadres du Hezbollah.

Ce scénario là, il a été marché à Gaza, en frappant avec violence des militants du Hamas ce qui a coûté la vie à un grand nombre d'entre eux.

Or le Hamas a pu se relever de ce choc, il a pu absorber la violence de la frappe. Là aussi, certains pays arabes ont sollicité l'entité sioniste de frapper vite et fort et d'en finir avec le Hamas le plus vite possible, et non pas de traîner 33 jours comme cela s'est passé au Liban. Oui, c'est sûr qu'il y a des demandes arabes dans cette direction.

Or ces frappes qui auraient du provoquer l'effondrement du Hamas ont raté leur coup, l'effondrement n'a pas eu lieu. Le Hamas en est sorti sain et sauf. La structure de la résistance est toujours intacte. Les dirigeants sont toujours en vie. Et il a même pris l'initiative et procédé à la riposte. Dès le premier jour d'ailleurs.

Bien entendu, les forces aériennes israéliennes poursuivent leurs frappes. Mais les forces aériennes ne peuvent pas terminer une bataille à leur avantage. Elles ont bombardé toutes la banque de cibles, comme au Liban, à la différence qu'au Liban, les habitants ont évacué les régions bombardées. Alors que les habitants de Gaza, n'ont nulle part où aller. Ils sont pourchassés par les différentes forces aériennes, qui bombardent des voitures, des brouettes, des enfants. En revanche, ces avions n'ont bombardé jusqu'à présent aucun lance-roquettes.

Le seul choix qui reste aux israéliens est l'opération terrestre. Mais que peuvent-ils faire avec cette opération. Alors que la résistance est capable de lancer de 50 à 75 roquettes par jour. Oui Barak défie la résistance d'en lancer 200 par jours. C'est aux combattants de décider le nombre à lancer par jour. Je vous révèle quelque chose de nouveau sur la guerre de juillet au Liban. Nous avons la capacité de lancer 3000 roquettes par jours. Mais nous ne l'avons pas fait....

Les résistants palestiniens ont à leur portée dans un rayon de 20 Km., quelques 115 colonies habitées par 261 milles colons, et dans un rayon de 30 Km. 168 villes habitées par 550 milles habitants, et dans un rayon de 40 Km 208 colonies habitées par 650 milles colons.

La résistance palestinienne peut leur causer beaucoup de dégâts, économiques, et autres. Et les cris de contestation finiront par se faire entendre dans ces colonies...

La résistance à Gaza a tous les moyens pour vaincre: elle a une direction courageuse et tenace, il y a une résistance forte et persévérante. En plus, il y a le peuple de Gaza qui est solidaire de sa résistance, comme au Liban, et cela les israélien le savent très bien et en parlent.

Oui, il ne reste donc plus que le choix de l'opération terrestre. Nous ne disons pas qu'elle n'aura pas lieu. Mais jusqu'à présent, les dirigeants israéliens semblent hésitants, car ils ont peur de l'échec, au vu de l'échéance électorale prochaine. Car dans ce cas, tous les politiciens devraient en assumer la responsabilité: Olmert, Barak et Livni.

Mais quand le face à face entre les résistants palestiniens et les soldats israéliens va avoir lieu, nous allons voir les exploits de la résistance. Bien sûr que les israéliens doivent prendre peur. Ils ont face à eux une résistance tenace dans la Bande de Gaza.

A ma connaissance de la situation et des capacités chez les frères palestiniens dans la Bande de Gaza, les Israéliens devraient avoir peur de mener une opération militaire et c'est sûr qu'ils vont essayer un échec.

De plus, le temps et la rue font pression sur les Israéliens et ne sont pas en leur faveur.

Jusqu'à ce moment, ce qui se passe dans la Bande de Gaza est une victoire, malgré le bain de sang, parce que la persévérance est toujours de rigueur. Israël est en train d'essayer un échec. La force aérienne ne peut que causer des destructions et tuer des innocents, mais elle ne peut trancher une guerre.

Nous avons vu que les Israéliens refusent un cessez-le feu provisoire. Bien sûr qu'ils vont le refuser, parce que cela veut dire qu'Israël a échoué. Ils ne peuvent l'accepter car jusqu'à présent, il n'ont rien réalisé.

Nous insistons une fois encore auprès de l'Egypte et des pays arabes pour ouvrir le passage de Rafah. Pour ceux qui pensaient que la résistance allait être vaincue, ils devraient en douter. Les justifications qui ont été données ne peuvent convaincre personne.

Vous et nous devons aussi poursuivre notre action de soutien à la bande de Gaza, jusqu'à la victoire, parce que la victoire de la Bande de Gaza va être un fort alibi pour poursuivre la lutte. Comme cela avait été avec la victoire du Liban. Surtout que les conditions à gaza sont beaucoup plus difficiles qu'au Liban, la victoire n'en sera que plus retentissante.

FIN

Jeudi 01 Janvier 2009

<http://www.almanar.com.lb/>

www.almanar.com.lb/newssite/NewsDetails.aspx?id=68804&language=fr - 96k

1-7 Petit meurtre de nuit : Comment les dirigeants israéliens tuent des gens pour gagner des voix.

Pour saisir le sens de la dernière expédition israélienne dévastatrice et meurtrière à Gaza, il faut comprendre en profondeur l'identité israélienne et sa haine inhérente envers quiconque n'a pas réussi à être juif, et une haine contre les Arabes en particulier. Cette haine imprègne l'enseignement israélien, elle est prêchée par les dirigeants politiques et se manifeste dans leurs actions, elle est transmise par les personnalités culturelles, même dans la soi-disant « gauche israélienne ».

J'ai grandi en Israël dans les années 1970 et les gens de ma génération sont aujourd'hui les responsables de l'armée, de la politique, de l'économie, de l'université et des arts israéliens. On nous a formé à croire qu' « un bon Arabe est un Arabe mort ».

Au début des années 1980, quelques semaines avant que je rejoigne l'armée, le Général Rafael Eitan, Chef d'Etat Major à l'époque, a annoncé que « les Arabes étaient des cafards bourrés dans une bouteille ». Il s'en est tiré, comme il s'est tiré du massacre de plusieurs milliers de civils libanais pendant la Première Guerre du Liban. En un mot, les Israéliens s'arrangent pour s'en tirer avec le meurtre.

Par chance, et pour des raisons qui continuent à m'échapper, à un certain moment, je me suis réveillé de ce rêve hébraïque mortel. Un jour j'ai quitté l'Etat juif, je me suis évadé de l'incitation juive à la haine, je suis devenu un opposant à l'Etat juif et à toute autre forme de politique juive. Cependant, je suis tout à fait persuadé qu'il est de mon devoir primordial d'informer quiconque veut écouter sur le pourquoi de cette opposition.

Si tant est que le sionisme devait transformer les Juifs et, en « leur donnant leur propre Etat », faire d'eux des gens comme les autres, il a misérablement échoué. La barbarie israélienne, comme nous l'avons vu cette semaine et trop souvent avant, va bien au-delà de la bestialité. C'est tuer pour tuer. Et de façon aveugle.

Bien peu en Occident sont conscients du fait dévastateur que tuer des Arabes et des Palestiniens en particulier est une recette politique israélienne très efficace. Les Israéliens sont à l'évidence des gens confus. Autant ils tiennent à se voir comme des « chercheurs de paix » [Shalom seeking**], autant ils adorent être dirigés par des

hommes politiques à l'étonnant palmarès d'activités meurtrières illégitimes. Que ce soit Sharon, Rabin, Begin, Shamir ou Ben Gourion, les Israéliens aiment que leurs « dirigeants démocratiquement élus » soient des faucons belliqueux aux griffes dégoulinantes de sang, et précédés de dossiers solides de crimes contre l'humanité. Nous sommes à quelques semaines d'une élection en Israël et tant la candidate de Kadima, la Ministre des Affaires Etrangères Tzipi Livni que le candidat travailliste, le Ministre de la Défense Ehud Barak sont à la traîne, loin derrière le candidat du Likud, le faucon notoire Benjamin (Bibi) Netanyahu. Livni et Barak ont besoin de leur petite guerre. Ils doivent prouver aux Israéliens qu'ils savent comment s'adonner au meurtre de masse. Ils doivent, autant l'un que l'autre, présenter à l'électeur israélien quelque exposition réelle de carnage ravageur, pour que les Israéliens aient confiance en leur gouvernance. C'est leur seule chance contre Netanyahu. Livni et Barak larguent des tonnes de bombes sur les civils, les écoles et les hôpitaux palestiniens parce que c'est exactement ce que les Israéliens veulent voir.

Malheureusement, les Israéliens ne sont pas réputés pour leur clémence et leur grâce. Au contraire, ce sont les représailles et la vengeance qui les apaisent, et leur propre brutalité sans limite qui les reconforte. Quand on a demandé à un ex Commandant en Chef de l'Armée de l'Air israélienne, Dan Halutz, ce qu'il avait ressenti lors du largage d'une bombe sur un quartier densément peuplé de Gaza, sa réponse fut courte et précise : « J'ai ressenti une légère secousse à l'aile droite ». L'attitude mortellement glaciale de Dan Halutz a suffi à lui assurer une promotion au poste de Chef d'Etat Major de l'armée, peu de temps après. C'est le Général Dan Halutz qui a dirigé l'armée israélienne lors la Seconde Guerre au Liban, c'est cet homme qui a détruit l'infrastructure libanaise et de grandes parties de Beyrouth.

Dans la politique israélienne, le sang arabe est traduit en votes. Il serait à l'évidence très raisonnable d'accuser Livni, Barak et l'actuel Chef d'Etat Major de l'armée, Ashkenazi, de meurtre au premier degré, de crimes contre l'humanité et d'une violation flagrante de la Convention de Genève. Mais il serait bien plus intelligible de prendre en compte qu'Israël est une « démocratie ». Livni, Barak et Ashkenazi donnent au peuple israélien ce qu'il veut : cela s'appelle le sang arabe, et il doit y en avoir des flots.

Cette pratique meurtrière répétitive, conduite par les politiciens israéliens, rejaillit sur le peuple israélien tout entier et pas seulement sur quelques hommes politiques et quelques généraux. Nous avons affaire ici à une société barbare qui est conduite, d'un point de vue politique, par la soif du sang et les inclinaisons mortelles.

Il ne faut pas s'y tromper, il n'y a pas de place pour ces gens-là parmi les nations.

La raison pour laquelle les Israéliens sont des gens aussi éloignés de toute notion d'humanisme est une vaste question. Les humanistes généreux et naïfs parmi nous peuvent argumenter que la Shoah a laissé une énorme cicatrice sur l'âme israélienne. Cela peut expliquer pourquoi les Israéliens cultivent d'une façon aussi obsessionnelle cette même mémoire, avec le soutien de leurs frères et sœurs en diaspora. Les Israéliens disent « plus jamais », et ce qu'ils veulent dire, c'est qu'Auschwitz ne doit jamais se reproduire, ce qui leur permet de punir les Palestiniens pour les crimes commis par les nazis.

Les réalistes parmi nous n'avaient plus cet argument. Ils commencent maintenant à admettre qu'il est plus que probable que si les Israéliens sont aussi incroyablement brutaux, c'est seulement parce que qu'ils sont comme ça. Cela va bien au-delà de la rationalité ou des affirmations pseudo-analytiques. Ils disent « voici comment sont les Israéliens et il n'y a pas grand-chose qu'on puisse faire contre ça ». Les réalistes parmi nous en arrivent à admettre que tuer est la manière dont les Israéliens interprètent la signification d'être Juifs. Beaucoup d'entre nous en arrivent sérieusement à admettre qu'il n'y a pas de système de valeur alternatif humaniste laïque pour remplacer le système hébraïque meurtrier. L'Etat juif est là pour prouver que l'autonomie nationale juive est un concept inhumain.

J'ai grandi dans l'Israël post 1967. J'ai été élevé dans la glorification de la victoire israélienne mythique, nous avons été entraînés à vénérer « l'Israélien qui réagit au quart de tour », le commando qui tire en direction des Arabes avec son fusil automatique Uzi et s'arrange pour battre quatre armées en six jours seulement.

Il m'a peut-être fallu deux décennies de trop pour comprendre que l'Israélien qui « tire plus vite que son ombre » était en réalité le maître de la tuerie aveugle. Barak était un de ces héros de 1967, il fut un maître tueur aveugle. Apparemment, le gouvernement israélien vient d'approuver son plan de raid le plus important sur Gaza depuis 1967. Livni est à peu près du même âge que moi, et à lire les informations, elle a intériorisé le message. Elle accumule maintenant les références nécessaires au meurtrier aveugle. Tant Barak que Livni entraînent Israël et la Palestine dans une campagne électorale de massacre. Le sang palestinien et arabe est le carburant des politiques israéliennes.

Je voudrais juste suggérer à Livni et à Barak que ça peut ne pas les aider dans les sondages. Netanyahu est un faucon véritable et authentique. Il n'a pas à faire semblant d'être un meurtrier, et autant je le méprise, il lui reste encore à entraîner Israël dans une guerre.

Il comprend probablement mieux qu'eux ce que le pouvoir de la dissuasion a à voir dans tout ça.

Notes de lecture :

(*) Petit meurtre de nuit ("Eine Kleine Nacht Murder"), référence au titre d'une série télévisée américaine .

(**) Ne pas confondre "shalom" avec "paix" ou "salam". Alors que paix et salam se réfèrent à la réconciliation et au compromis, shalom signifie la sécurité pour le peuple juif au dépens de son environnement

01/01

par Gilad Atzmon

<http://www.bilin-village.org/francais/articles/autre-regard/Petit-meurtre-de-nuit-Comment-les-dirigeants-israeliens-tuent-des-gens-pour-gagner-des-voix>

1-8 Silvia Cattori : Ceux qui ont le pouvoir de condamner se taisent

Depuis hier matin, 3 janvier, nous n'arrivons plus à établir de communication avec ces braves familles que nous connaissons à Gaza et que nous savons dans l'incapacité absolue de fuir où que ce soit. L'électricité et toutes les communications sont coupées. Il n'y a pas un endroit à Gaza qui ne soit bombardé.

Ce sont des êtres Humains. Très Humains. Ils sont sans réelle défense.

Le gouvernement israélien les a enfermés durant une année et demie dans une prison "à ciel ouvert". En violation de toutes les conventions internationales qui interdisent les punitions collectives. Il les a privés de nourriture, affamés, affaiblis. Il a interdit l'accès aux journalistes, afin qu'ils ne puissent pas voir l'horreur : les milliers de gens mutilés, les médecins débordés, les enfants terrorisés, les parents désespérés, les destructions insensées.

Le 27 décembre, Israël avait déjà déversé plus de cent tonnes de bombes en trois minutes : 300 civils, essentiellement, avaient perdu la vie ; mille autres avaient été cruellement blessés.

Hier soir, 3 janvier, les soldats israéliens ont commis l'inimaginable. Avec l'approbation de la quasi-totalité de leur population [1], ils ont commencé à pénétrer dans la bande de Gaza par le nord, et ont lancé une offensive massive avec leurs avions de guerre, leur marine, leur artillerie.

Les bombes sont tombées de plus en plus massivement et sans discontinuer toute la nuit.

1,6 millions de personnes, dont 800.000 enfants sont là, abandonnés du monde sous un déluge de feu, entassés sur cette petite bande de terre surpeuplée.

Qu'attendent pour réagir nos gouvernements, si soucieux de défendre les droits humains au Tibet, alors que, outre ce carnage immense, ce qui est très inquiétant, l'armée israélienne bombarde Gaza depuis le 27 décembre avec une nouvelle arme appelée « bunker-buster », GBU-39, dite intelligente, récemment fournie par les Etats-Unis ?

Il s'agit d'une bombe de haute précision, longue de 175 centimètres, pesant 113 kg, pouvant transpercer 90 cm de béton armé. Guidée par GPS cette bombe, une fois au sol, a une capacité de pénétration de 30 mètres de profondeur et libère 22,7 kg d'explosifs.

Nous avons écrit, nous avons cherché à alerter le monde, nos autorités. Nous publions ici notre dernier appel à notre cheffe des Affaires étrangères [2] qui est restée jusqu'ici absente, muette.

Madame,

Le silence de votre département est insupportable. Il y a 800.000 enfants à Gaza qui souffrent de faim et des bombardements. Qui s'en soucie ?

Parmi les complices de cette guerre unilatérale que le Palestinien Omar Barghouti dénonce, nous pouvons également ajouter votre nom, celui de votre gouvernement.

Les gens sincères, qui défendent les droits humains de manière désintéressée, les journalistes qui, sur les nouveaux médias, cherchent à montrer ce qui se passe réellement, ne sont pas en vacances. Ils ont travaillé jour et nuit depuis le 27 décembre, pour corriger les informations que les médias biaisent. Ces gens, parmi lesquels je suis, ont attendu en vain que vous condamnerez la sauvagerie de l'Etat d'Israël.

notes

[1] Malgré ce carnage, selon un sondage fait le 2 janvier, 95 % des Israéliens juifs (hormis la petite minorité d'Israéliens d'origine palestinienne) soutiennent ces bombardements.

[2] Appel envoyé le 2 janvier à Mme Micheline Calmy-Rey, cheffe du Département des Affaires étrangères de la Confédération helvétique.

Silvia Cattori

Lundi, 5 Janvier 2009

1-9 La diplomatie et la guerre de Gaza, ou le ballet des hypocrites.

Quinze jours avant de quitter la Maison-Blanche avec la réputation d'avoir été le plus mauvais président des Etats-Unis de mémoire humaine, George Bush a donné lundi son blanc-seing à la poursuite de l'opération israélienne à Gaza. Dans le même temps, Nicolas Sarkozy effectuait une gesticulation diplomatique dont il a le secret et dont l'impact risque d'être plus fort sur les journaux de 20 heures en France que sur le déroulement du conflit.

Symbole de cette urgence à ne pas se presser, le Conseil de sécurité de l'ONU, vous savez ce "machin" à New York qui est censé garantir la paix dans le monde, qui s'est réuni lundi pour décider de se revoir... mercredi.

Même agitation stérile dans cet autre grand cénacle de la sagesse internationale: la Ligue arabe. Surtout ne pas se presser, le rythme de la diplomatie n'est pas celui des F-16.

Les Gazaouites seuls au monde

Surprenant?

Non, pas vraiment. Il est clair qu'aujourd'hui, les Gazaouites sont seuls au monde, victimes d'un assez large consensus pour laisser Israël "finir le boulot" contre les islamistes du Hamas.

Un consensus qui mêle l'administration Bush (celle à venir d'Obama on ne sait pas puisque le Sphinx se tait jusqu'au 20 janvier), l'Europe à quelques nuances près, malgré les appels au cessez-le-feu de Paris, une partie du monde arabe, à commencer par l'Egypte, qui a suffisamment de soucis avec ses Frères musulmans pour avoir beaucoup d'indulgence pour ceux du voisin palestinien.

Ce consensus remonte en fait à la victoire du Hamas lors des élections législatives palestiniennes de janvier 2006. Pris par surprise (le Hamas aussi, il est vrai!), les Occidentaux ont décidé d'établir un cordon sanitaire autour du mouvement islamiste, qui avait pour corolaire de rendre la vie des Gazaouites plus infernale encore: il n'y a pas de limite à la descente aux enfers.

La logique était que les 1,5 million de Gazaouites se rendraient compte que voter Hamas leur rendait la vie difficile, et ils se révolteraient contre leurs nouveaux maîtres qui, de surcroit, avaient évincé le Fatah par les armes. Ce scénario ne s'est pas produit, l'endurance des Gazaouites est légendaire et ils ont subi en silence. Erreur de calcul

Pour comprendre l'erreur de calcul, hier comme aujourd'hui, lisez l'interview, dans Le Monde, de Salah Abdel-Jawad, un professeur de l'université palestinienne de Bir-Zeit. J'ai rencontré Salah il y a vingt-cinq ans, à Ramallah.

Fils d'un ancien maire de cette grande ville de Cisjordanie, ce jeune universitaire d'alors m'avait servi de guide entre les collines de Cisjordanie, au milieu des colonies juives qui naissaient, érigeaient leurs barbelés, leurs projecteurs, leurs routes parallèles, réduisant chaque jour un peu plus le périmètre des Palestiniens.

Retrouvant Salah Abdel-Jawad vingt-cinq ans après dans le Monde, je ne suis pas surpris par ses propos, juste par sa modération persistante malgré un quart de siècle de désillusions, de frustrations vécues par sa génération. Il explique très bien pourquoi, comme le titre d'ailleurs l'article, "les Israéliens s'illusionnent s'ils tablent sur un renversement du Hamas par la population". Et avec eux George Bush, Bernard Kouchner, Hosni Moubarak, et quelques autres.

On peut argumenter à l'infini sur qui a rompu la trêve, les lanceurs de roquettes ou le blocus israélien... On peut s'interroger sur la "disproportion" (c'est le mot soft de la novlangue diplomatique pour parler des bombardements aériens) de la riposte israélienne... On peut aussi, bien sûr, se demander comment faire cesser les tirs de roquettes aveugles sur les populations civiles du sud d'Israël.

Internationaliser le problème

Mais à l'arrivée, on n'échappera pas à la question plus globale de la séparation entre Israéliens et Palestiniens, de la négociation avec tous les acteurs, y compris les moins sympathiques, et de l'internationalisation du problème (voir à ce sujet les propositions faites lundi par l'International Crisis Group de Bruxelles, qui propose d'envoyer une force multinationale d'interposition et une présence de l'Union européenne à Rafah, au point de passage entre Gaza et l'Egypte) qui verra le monde imposer une solution à un conflit le conduisant vers un "conflit de civilisations" qui n'a rien d'inéluctable.

En attendant un improbable messie diplomatique -on voit mal Hillary Clinton dans ce rôle, hélas-, le ballet des hypocrites va continuer, et l'enfer des Gazaouites se poursuivre.

Pierre Haski |

Rue89 |

06/01/2009 |

2 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage.

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

2-1 Gaza : la faim, le froid, la mort.

Depuis quelques jours, la tragédie de Gaza fait l'objet de nombreux articles sur AV. Celui-ci a pour seul but de donner un éclairage particulier sur Gaza : les souffrances d'une population martyre.

Hatem Shurrab est un aide-soignant de 24 ans qui travaille à l'hôpital Al Shifa de Gaza. Voici son témoignage, daté du 31 décembre.

Il n'y a pas assez de place pour les blessés. Ils sont mis à l'extérieur de l'hôpital avec les morts. Le premier jour, j'ai vu d'horribles blessures sur des hommes et des enfants qui ont été amenés ici. Certains ont subi de terribles amputations. J'ai vu un homme qui cherchait des membres de sa famille. Il a vu son frère parmi les corps et l'a serré dans ses bras. Il pleurait, il était très en colère. J'ai vu aussi une mère qui a trouvé son fils parmi les corps.

Il y a une terrible pénurie de médecins, de bandages et d'appareils médicaux. Nous essayons de trouver des produits de base. Nous avons reçu des provisions de sang envoyées par des associations caritatives jordaniennes. Presque tous les équipements de l'hôpital sont vieux et auraient besoin d'être réparés. Nous n'avons pas de pièces de rechange pour nos appareils. La plupart du temps, il n'y a pas d'électricité. Les groupes électrogènes ne fonctionnent pas très bien et s'arrêtent souvent.

Dans la rue, on manque cruellement de nourriture et de combustible. Les gens font la queue devant les boulangeries pour essayer d'avoir du pain. Les raids de l'aviation israélienne se succèdent tous les quarts d'heure, avec toujours plus de morts et de blessés. Le premier jour, ce sont des policiers qui ont été tués. Or les policiers sont des civils, pas des militaires. Les commissariats de police ont été évacués. Dorénavant il est impossible d'appeler la police. Nous ne savons pas ce que seront les prochaines cibles. Les Israéliens visent les mosquées, les maisons d'habitation, les voitures dans la rue.

Je vis avec ma famille dans le centre de Gaza. Toutes les vitres ont été brisées par les explosions, des portes et des fenêtres ont été arrachées. Nous vivons comme des sans-abri. Le vent souffle dans toute la maison et il n'y a

pas d'électricité. Je n'ai dormi que trois heures pendant les deux dernières nuits. Nous écoutons la radio et nous essayons de nous entraider. Chacun de nous connaît des personnes qui ont été tuées ou blessées.

L'hôpital Al Shifa, qui compte 585 lits, est le plus grand hôpital de Gaza. Son directeur, le docteur Hussain Ashaur, annonce qu'une centaine de blessés sont actuellement dans une situation critique, faute de recevoir des soins intensifs. C'est samedi qu'ils ont accueilli le plus grand nombre de blessés. La pression a diminué lundi et mardi, mais l'hôpital est au bord de la rupture, car, dit-il, « on manque de tout ». Le docteur Nabil Shawa, chef du service orthopédique de l'hôpital, explique : « nous n'étions pas préparés pour recevoir un si grand nombre de blessés. Beaucoup ne peuvent pas être transportés d'une chambre à l'autre. De plus j'ai une famille ; mes enfants étaient à l'école quand les raids ont commencé. J'ai aussitôt essayé de les rejoindre pour savoir s'ils étaient sains et saufs. Vous ne pouvez pas imaginer nos efforts, nos soucis. Nous sommes épuisés. »

2 jan 2009 ...

http://www.agoravox.fr/article.php3?id_article=49419

2-2 Silvia Cattori : Israël mène depuis onze jours une guerre atroce contre une population civile.

Une diplomatie internationale complice des crimes de l'Etat juif

Nous pressons nos gouvernements de mettre immédiatement fin au carnage

Israël mène depuis onze jours une guerre atroce contre une population civile avec, il faut le dire haut et fort, la complicité explicite ou tacite de nos Etats.

Israël déverse sans discontinuer depuis onze jours des bombes au phosphore et des missiles à l'uranium appauvri, au mépris du droit international, et sans aucune considération pour la vie des habitants de Gaza, hommes, femmes et enfants.

Ainsi, par la lâcheté de nos gouvernements qui se sont jusqu'ici bornés à quelques gesticulations diplomatiques, question de laisser à Israël le temps « d'écraser le Hamas » - autrement dit, la résistance palestinienne contre l'occupation militaire israélienne - les victimes de cette guerre monstrueuse, dont nous ne pouvons plus supporter de voir les images horribles, meurent faute de secours.

Voilà onze jours que le personnel médical de Gaza appelle au secours en vain. Onze jours qu'il attend urgemment que la Croix rouge internationale force le passage, du côté d'Israël ou de l'Egypte, pour lui apporter une aide à l'échelle de cette immense catastrophe.

Tous ceux qui ne se laissent pas abuser par la propagande israélienne, déversée sur les écrans de télévision avec la complaisance de rédactions sans scrupules, sont bouleversés et indignés par la guerre menée par Israël contre des civils.

Une guerre qui a pour objectif de détruire leurs lieux de vie, écoles, mosquées, universités, hôpitaux, en violation du droit international en temps de guerre, et en particulier en violation de la Quatrième convention de Genève relative à la protection des civils.

Nous étions sidérés hier, 5 janvier, en entendant un chirurgien norvégien dire sur la BBC, le cœur brisé de peine, visiblement épuisé, qu'Israël avait transformé Gaza en "enfer" et qu'il "bombardait 1,5 millions de Palestiniens enfermés en cage" ; il a précisé que, contrairement à ce qu'affirme l'ONU, les tués et les blessés, arrivés à l'hôpital depuis le 27 décembre, étaient tous des civils, qu'il n'avait soigné qu'un résistant ; il a précisé aussi qu'il n'y avait que deux médecins occidentaux à Gaza et s'indignait de l'absence des agents humanitaires au moment d'une si colossale catastrophe.

Les citoyens suisses, dont le pays est dépositaire des Conventions de Genève, étaient en droit d'attendre de leur gouvernement - et en particulier de vous, Mme Calmy-Rey, en votre qualité de responsable du Département fédéral des Affaires étrangères (DFAE) - une condamnation ferme et sans faux fuyants de cette guerre criminelle. Au lieu de cela, malheureusement, le DFAE s'est borné, dans un communiqué du 4 janvier :

à déclarer que « *les tirs de roquettes du Hamas aussi bien que l'action militaire israélienne doivent prendre fin, afin de mettre un terme aux souffrances infligées à la population civile* », et que « *l'arrêt des combats doit garantir la réouverture immédiate de tous les points de passage vers Gaza et la levée du blocus israélien, pour permettre l'acheminement rapide de l'aide humanitaire* »,

à appeler les parties « *au respect intégral du droit international humanitaire, à commencer par la protection de la population civile, l'accès aux victimes et la proportionnalité de la riposte* »,

et à protester contre l'interdiction d'entrée à Gaza signifiée à une équipe du Comité international de la Croix Rouge « *alors que toutes les conditions étaient réunies* ».

En mettant l'agressé et l'agresseur sur le même plan, le DFAE a donné une certaine impunité à Israël, un encouragement à continuer de massacrer des civils.

Le gouvernement suisse sait pourtant parfaitement qu'Israël est une puissance occupante qui défie depuis des décennies toutes les résolutions de l'ONU, qui ne respecte pas le droit international, et qui pratique l'apartheid. Il sait parfaitement que, selon le droit international, les Palestiniens ont le droit de résister contre l'occupation. Il sait que la population de Gaza, sous blocus israélien depuis près de deux ans, subit une punition collective d'un autre âge, au mépris du droit international. Il sait que le Hamas a été porté au pouvoir par un scrutin démocratique et qu'il représente légitimement la population de Gaza. Il sait que le Hamas a respecté pendant six

mois la trêve, cessé les tirs de roquettes alors qu'Israël, de son côté, a rompu la trêve le 4 novembre [1] et s'est toujours refusé à ce qui devait en être la contre partie : la levée du blocus affectant l'ensemble de la population. Il sait aussi qu'il n'y a aucune commune mesure entre les quelques pertes civiles subies par les habitants d'Israël du fait des roquettes tirées sur Sderot, et les milliers de victimes civiles palestiniennes, hommes, femmes et enfants, dues aux bombardements ou aux « assassinats ciblés » israéliens, qui sont ni plus ni moins des exécutions sommaires illégales.

L'absence de courage politique et la mollesse des réactions du gouvernement dont vous faites partie, ont des conséquences meurtrières à Gaza. Les médecins qui luttent dans ses hôpitaux mal équipés pour sauver des vies, attendaient de nos gouvernements démocratiques une claire et franche condamnation des actes criminels commis par l'armée israélienne contre une population rendue exsangue par deux ans de blocus et de privations, une population ghettoisée, privée d'eau, privée de nourriture.

Une population qui, au plus profond de sa détresse, attendait que nos responsables politiques mettent tout en œuvre pour l'arracher à l'innommable ; donc exiger la cessation immédiate des attaques de l'armée israéliennes d'occupation illégale, et exiger son retrait définitif.

Le peuple palestinien de Gaza, comme tout peuple, a droit à la sécurité, a droit à être protégé.

Nous demandons à notre gouvernement de condamner enfin, sans faux fuyants, cette guerre criminelle et d'intervenir fermement auprès de l'Etat juif d'Israël pour qu'il se retire immédiatement de Gaza et lève le blocus illégal qui l'étrangle depuis longtemps.

[1] Les médias et les diplomates, tels M. Bernard Kouchner, mentent quand ils disent que le Hamas a rompu la trêve (comme M. Sarkozy l'affirmait encore jusqu'à aujourd'hui). Ce n'est pas le Hamas qui l'a rompue mais Israël dès le 4 novembre, quand son armée a assassiné cinq militants Palestiniens à Gaza. Et en a tués sept autres dans la même période, ainsi qu'un paysan. Après ces deux attaques de l'armée israélienne, qui ont fait 13 morts en quelques jours, le 5 novembre la branche militaire du Hamas a déclaré que la trêve avait été rompue par Israël bien avant l'échéance du 19 décembre, et qu'il n'était pas tenu pour responsable.

Silvia Cattori

6 janvier 2009 |

2-3 Pourquoi Israel a-t-il agresse Gaza ? Un responsable de l'ONU répond.

Y a-t-il des gens parmi vous, chers lecteurs, qui tentez de comprendre pourquoi Israël à lancer cette attaque, cette agression contre la résistance du peuple de Gaza ?

Le sionistes ont prétendus que les fusées de la résistance, sur les villes en périphérie de la bande de Gaza, étaient la raison de cette agression, de ce massacre avec des armes radioactives et diverses autres bombes sophistiquées prohibées dont des bombes à fragmentation et des bombes à phosphore destinées aux civils. Agression qui, doit-on le rappeler, a reçu l'accord, sinon la sollicitude, des régimes arabes limitrophes et l'aval de l'Autorité, sans autorité ni légitimité, logée à Ramallah. Le représentant de cette Autorité demandant quelques journées supplémentaires au Conseil de sécurité de l'ONU avant de publier la déclaration de demande de cessez le feu. Pourquoi quelques journées supplémentaires de massacre de Palestiniens demandée par le représentant palestinien à votre avis? Cette Autorité dont le Président songe sérieusement à suspendre les « pourparlers de paix » ?...totalemement ubuesque. Il vit sur quelle planète le Président Abbas pendant que le peuple de GAZA est massacré par la guerre génocidaire de l'Etat sioniste ? Il discute de «paix» avec qui le Président Abou Mazen ? Voici la réponse toute simple venue d'un homme trop pressé de servir ses maîtres et d'afficher de façon indécente sa servitude à la vue de tous ceux qui veulent voir et comprendre. Le Coordinateur du «processus de paix» appelle à aider l'autorité de Ramallah (Abbas) pour contrôler Gaza. En appelant à l'établissement des systèmes et des conditions pour ouvrir les passages de l'aide humanitaire. Voilà que le représentant de l'ONU négocie l'aide humanitaire.

Le coordinateur international du processus prétendu de paix, Robert Serri qui réside à Al Qods (Jérusalem) occupée a appelé les parties internationales à aider l'autorité, dirigée par Mahmoud Abbas pour contrôler la Bande de Gaza, suite aux opérations militaires sionistes. Le coordinateur spécial de l'ONU pour le prétendu processus de paix au Moyen-Orient a parlé de la nécessité importante que l'autorité palestinienne, dirigée par Mahmoud Abbas, contrôle la Bande de Gaza.

Serri a annoncé que les parties internationales doivent être prêtes pour mettre les structures sur le terrain et faciliter le transfert du pouvoir dans la Bande de Gaza à l'autorité qui contrôle Ramallah (après le coup d'Etat d'il y a deux ans). Les dirigeants sionistes ont dit qu'ils envisagent par leur guerre ouverte contre Gaza de mettre fin au pouvoir du Hamas.

Ces affirmations montrent la grande complicité de plusieurs parties avec l'occupation sont venues lors d'une conférence de presse tenue, vendredi, à New York par Serri, dans laquelle il a discuté à partir d'Al Qods et à travers la télévision, au cours de la 7ème journée des attaques sionistes contre la Bande de Gaza qui a fait des milliers de morts et de blessés.

Dans un signe très flagrant pour servir l'occupation et ses crimes sauvages contre les civils innocents, **Serri a refusé l'ouverture des passages de la Bande de Gaza, en appelant à un arrêt total des roquettes de la résistance nationale palestinienne, en ignorant complètement les agressions barbares des sionistes occupants**, sous prétexte qu'il est inacceptable de retourner à la situation du contrôle du Hamas à Gaza, avant le

déclanchement de la guerre sioniste ouverte. Qui est-il cet homme pour décider qui a été élu par le peuple Palestinien et qui doit diriger Gaza ?

C'est la victime qui est responsable de son châtime propose Serri. Elle n'avait qu'à obéir et à s'écraser devant la force sioniste brutale et ses bombe à l'uranium appauvri et ses bombes à fragmentation et aux phosphores.

Robert Bibeau

6 septembre 2009

(A partir d'une nouvelle de CPI du 3-1-2009)

<http://www.voltairenet.org/article158933.html>

3 Brèves

3-1 Le n°2 d'Al-Qaïda accuse Obama et Moubarak.

Dans une déclaration audio, Ayman al-Zawahiri qualifie l'offensive israélienne de "croisade contre l'islam et les musulmans" et de "cadeau d'Obama à Israël".

Le numéro 2 d'Al-Qaïda a accusé mardi 6 janvier le président-élu américain Barack Obama et le président égyptien d'être responsables de l'offensive israélienne sur la bande de Gaza, selon SITE, un centre de surveillance spécialisé dans le renseignement.

Selon SITE, cette déclaration audio d'Ayman al-Zawahiri a été diffusée sur un site islamiste mardi. Il s'agit de la première réaction du réseau terroriste d'Oussama ben Laden depuis le début de l'offensive israélienne à Gaza le 27 décembre dernier.

Dans son intervention, al-Zawahiri qualifie l'offensive israélienne comme une "croisade contre l'islam et les musulmans" et de "cadeau d'Obama à Israël" avant son investiture présidentielle le 20 janvier prochain.

Très critique envers Moubarak

"Ceci est l'Obama que la machine à mensonges américaine a essayé de présenter comme le sauveur qui changera la politique de l'Amérique. Il (Obama) tue sans merci ni état d'âme vos frères et vos soeurs à Gaza", souligne al-Zawahiri.

Le No2 d'Al-Qaïda, qui est égyptien, est également très critique à l'égard du président égyptien Hosni Moubarak qu'il décrit comme un "traître" pour maintenir fermée la frontière entre son pays et la Bande de Gaza sous contrôle du Hamas.

"Alors que les avions d'Israël lâchent leurs bombes, il (Moubarak) ferme sa frontière avec ses forces afin que s'accomplisse le meurtre des fidèles de Gaza", affirme al-Zawahiri avant d'appeler les Egyptiens et les musulmans à "combattre la croisade sioniste".

Cette bande audio est accompagnée d'une photo d'al-Zawahiri une arme sur ses genoux. Cet enregistrement n'a pu être vérifié de sources indépendantes. (avec AP)

NOUVELOBS.COM |

07.01.2009

http://tempsreel.nouvelobs.com/speciales/le_conflit_a_gaza/20090107.OBS8632/le_n2_dalqaida_accuse_obama_et_moubarak.html

4 Annexe

4-1 Olivier Bonnet : La bise aux criminels de guerre.

On avait déjà vu Nicolas Sarkozy faire la bise à Tzipi Livni, ministre israélienne des Affaires étrangères. C'était avant le déclenchement à Gaza de l'opération "Plomb durci". Depuis, l'armée israélienne a déclenché un véritable carnage : le dernier bilan fait état de 420 morts palestiniens, dont **au moins un quart de civils** d'après l'ONU, et 2180 blessés.

Côté israélien, 3 victimes civiles et un soldat. C'est dans ce contexte que Livni arrive en visite à Paris. C'est Bernard Kouchner, son homologue français, qui la reçoit sur le perron de l'Élysée. Il lui serre d'abord la main puis se ravise et l'embrasse : peut-on imaginer geste plus obscène à l'heure où le peuple gazaoui endure le pire des châtime, causé par une opération que Livni est justement venue défendre ? Elle "*remercie le président Sarkozy pour sa compréhension. Il est très au fait de la situation de la complexité de notre région, il comprend la nature de la menace à laquelle Israël fait face. Ensemble, nous essayons de voir quelle est la meilleure stratégie, la meilleure tactique pour atteindre cet objectif, dans la compréhension qu'il ne s'agit pas d'un problème israélien, mais que d'une certaine manière Israël se trouve en première ligne du monde libre et est attaqué car nous représentons les valeurs du monde libre, dont la France.*" Les valeurs du monde libre, massacrer plus de cent civils, femmes et enfants compris ?

Et qu'en dit Sarkozy ? Approuve-t-il la poursuite de l'opération "Plomb durci" ? L'Union européenne a réclamé une trêve. Israël la refuse en remerciant le président de sa compréhension. Lui se tait. L'Etat hébreu fait sa loi : "*La décision que l'opération a rempli ses objectifs se fera selon les évaluations quotidiennes que nous menons. Nous prendrons notre décision le moment venu*", déclare Livni. En clair, nous continuerons le carnage aussi

longtemps que nous le voudrions. "Israël distingue (lors des opérations) la guerre contre le terrorisme, contre le Hamas, de la population civile, ose encore la dirigeante israélienne. Ce faisant, **nous maintenons la situation humanitaire à Gaza exactement comme elle doit être**". Monstrueux cynisme ! Dès avant l'attaque du 27 décembre dernier, la situation à Gaza était déjà catastrophique, à cause du blocus imposé par Israël. "Le Rapporteur spécial sur la situation des droits de l'homme dans les territoires palestiniens occupés a demandé ce 9 décembre à l'ONU d'agir face à la crise qui se poursuit à Gaza. Il a évoqué une possible saisie de la Cour pénale internationale (CPI), écrivait la radio de l'ONU. Selon **Richard Falk**, un effort urgent devrait être mis en œuvre par les Nations Unies pour appliquer la norme de la 'responsabilité de protéger' une population civile soumise à **une punition collective équivalent à un crime contre l'humanité**. Le Rapporteur spécial a estimé que la CPI devrait enquêter sur cette situation afin de déterminer si les dirigeants civils et militaires israéliens, responsables du siège de Gaza, ne devraient pas être inculpés et poursuivis pour violation du droit pénal international. Richard Falk a fait remarquer que la situation avait empiré ces derniers jours du fait d'une rupture de la trêve entre le Hamas et Israël. « Le tir de roquettes contre des villes israéliennes par le Hamas ou par d'autres est une violation du droit international, en dépit des provocations. Mais ce comportement du côté palestinien ne rend pas légal l'imposition d'une punition collective qui menace la vie et la santé de la population de Gaza », a-t-il indiqué." La situation humanitaire à Gaza est "exactement comme elle doit l'être", alors même que l'ONU dénonçait "une punition collective équivalent à un crime contre l'humanité" dès avant le déclenchement du massacre ? Mais Israël peut donc tout se permettre ! Tant que les Etats-Unis soutiendront à bout de bras l'Etat hébreu... Et ce n'est apparemment pas prêt de changer : le silence de Barack Obama est assourdissant. Comme celui de Sarkozy, alors que Livni explique qu'il comprend - donc trouve justifiée - l'offensive de la *tsahal*. Or, lorsqu'une victime sur quatre est civile, on ne peut plus parler de dommages collatéraux, il faut bien qualifier ces agissements de crimes de guerre. Et Kouchner qui embrasse Livni comme du bon pain... Honte !

PS : cette bise de Kouchner à Livi n'a ému, à notre connaissance, qu'un invité de l'émission radio de RMC *Les grandes gueules*, comme en témoigne cet extrait

vidéo <http://www.rmc.fr/blogs/lesgrandesgueules.php?tag/Pacal%20Perrin%20tzipi%20livni%20elys%C3%A9e%20sarkozy%20bernard%20kouchner>

Samedi 03 Janvier 2009

Olivier Bonnet

http://www.alterinfo.net/La-bise-aux-criminels-de-guerre_a27908.html

<http://www.plumedepresse.info/>

S'il faut dire la vérité sur le fascisme

http://www.alterinfo.net/S-il-faut-dire-la-verite-sur-le-fascisme_a27726.html?voir_commentaire=oui

4-2 Lettre ouverte à Nicolas Sarkozy,

5 janvier

Monsieur Nicolas Sarkozy,

La Résistance Française serait-elle, durant toute la période où le territoire français était dévasté et détruit par les forces nazies, responsable des souffrances du peuple français ?

Sachez Monsieur que la Résistance du Peuple Palestinien ne brandira pas le blanc de la Soumission ni la couleur de la Collaboration.

Sachez que vos derniers propos contre notre Résistance est une gifle infligée à nos peuples.

Vous pouvez certainement entamer votre tournée et surtout n'oubliez pas de taper au dos des dirigeants arabes de la Collaboration en les félicitant pour leur abandon de notre cause : *la Palestine Libre* ; mais sachez que *l'acte résistant se poursuivra, s'élargira et grandira, tant que la Palestine est occupée*.

Vous entamez votre danse pseudo diplomatique, car pour nous elle est plutôt celle de ce guerrier – protecteur d'une entité néo nazie dépêché pour la soutenir face à son impuissance sur le sol de Gaza. Mais sachez que tout cessez-le-feu ne pourra se produire que si :

1- les bombardements cessent

2- l'envahisseur se retire immédiatement du sol de Gaza

3- le blocus est définitivement levé

Sachez enfin qu'*aucune autre condition préalable ne sera acceptée par notre Résistance et surtout pas celle qui consiste à nous soumettre au diktat américano-sioniste*.

<http://libanresistance.blogspot.com:80/2009/01/lettre-ouverte-nicolas-sarkozy.html>

4-3 S'il faut dire la vérité sur le fascisme.

Oui les dirigeants d'Israël sont des fascistes et puis après qu'est-ce qu'on fait de cette chose là ?

S'il faut dire la vérité, c'est en raison des conséquences qui en découlent pour la conduite de la vie.

Comme exemple de vérité dont on ne peut tirer aucune conséquence, ou seulement des conséquences fausses, nous pouvons prendre l'idée très répandue selon, laquelle le régime barbare qui règne dans certains pays provient de la barbarie.

D'après cette conception, le fascisme est un déferlement de la barbarie qui s'est abattu sur ces pays avec la violence d'un élément naturel. ou encore une sorte d'élection divine face à laquelle on va répétant des contes de bonne femme: il y a eu le ghetto de varsovie, il y a celui de gaza.

Et voici l'exception incompréhensible qui nous est infligée. Tout provient de dieu.

C'est là évidemment la thèse fasciste, une capitulation devant le fascisme.

Le fascisme est une phase historique dans laquelle est entré le capitalisme; c'est-à-dire qu'il est à la fois quelque chose de neuf et d'ancien.

Dans les pays fascistes, le capitalisme n'existe plus que comme fascisme, et le fascisme ne peut être combattu que comme la forme la plus éhontée, la plus impudente, la plus oppressive, la plus menteuse du capitalisme.

Dés lors, comment dire la vérité sur le fascisme, dont on se déclare l'adversaire, si l'on ne veut rien dire contre le capitalisme, qui l'engendre?

Comment une telle vérité pourrait-elle revêtir une portée pratique? Ceux qui sont contre le fascisme sans être contre le capitalisme, qui se lamentent sur la barbarie issue de la barbarie, ressemblent à ces gens qui veulent manger leur part du roti de veau, mais ne veulent pas qu'on tue le veau. Ils veulent bien manger du veau mais ne veulent pas voir le sang. Il leur suffirait, pour être apaisés, que le boucher se lave les mains avant de servir la viande. Ils ne sont pas contre les rapports de propriété qui engendrent la barbarie, ils sont seulement contre la barbarie. Ils élèvent la voix contre la barbarie dans des pays où règnent les mêmes rapports de propriété, mais où les bouchers se lavent les mains avant de servir la viande.

Ils approuvent à grand cris la protestation de Einstein de 1948 qui dénonce l'arrivée de Begin et des fascistes israéliens aux Etats-unis mais ils ne veulent pas voir que les Etats-unis avaient justement besoin de cet Israël là et pas d'un autre, que ça allait avec le mac carthysme déjà à l'oeuvre, avec Orwell rédigeant des listes de communistes, notant qu'ils étaient juifs et homosexuels. Cela allait avec la guerre froide avec l'arme atomique, cela ira encore mieux avec la monarchie saoudienne et les petrodollars, la répression des communistes, ce n'était pas un hasard, Begin et Truman étaient faits pour s'entendre pour défendre les rapports de propriété. Comme le fascisme d'Israël contre les Palestiniens convient parfaitement aux fascistes arabes. Vous voulez manger le veau pétrolier ne vous plaignez pas de voir couler le sang palestinien.

Si l'atrocité a lieu dans la bande de Gaza c'est pour que l'Occident et ses valets continuent à piller le Moyen orient, cela va avec Guantanamo, avec l'Irak, avec ce qui se prépare au Pakistan... Et ils sont tous d'accord pour que l'exemple ait lieu.

Alors les Petras, les Bricmont, tous ceux qui veulent manger du veau mais ne pas voir le boucher ont besoin d'inventer des boucs émissaires, ce serait le judaïsme qui dominerait le capitalisme, le dévoierait, ferait de la démocratie étasunienne l'otage de la volonté de puissance judaïsante, ils ne disent rien d'autres.

Ils lavent les mains des Etats-Unis et crient que le boucher israélien a les mains tâchées de sang.

Amis français, soyez un peu voltairiens. Voltaire combattit la croyance de l'Eglise au miracles en écrivant un poème galant sur la pucelle d'Orléans. Il décrivit les miracles que Jeanne dut en effet accomplir, selon toute vraisemblance, pour demeurer vierge au milieu d'une armée, d'une cour et de moines. Au lieu de brâmer sur le ghetto de Gaza et celui de Varsovie, et de créer une exception juive éternelle et maudite. Il faut dégager une vérité dont on puisse faire quelque chose, le fascisme n'est pas une catastrophe naturelle, voulue par Dieu pour un peuple élu, ce sont là des fariboles mystiques destinées à nous masquer la véritable nature du fascisme, la catastrophe engendrée par les possesseurs des Moyens de production à la masse énorme de ceux qui travaillent sans moyens de production à eux. Et tous ceux qui vont colportant le caractère exceptionnel, divin, du fascisme juif, ne font qu'empêcher de voir les causes réelles et donc les moyens d'agir dessus.

Récriminer bien haut contre des mesures barbares peut avoir de l'effet provisoirement, tant que ceux qui vous écoutent s'imaginent que ces mesures sont impensables dans leur propre pays. Certains pays sont encore à même de maintenir leurs rapports de propriété par des moyens moins violents. La démocratie leur rend encore les services pour lesquels d'autres doivent faire appel à la violence à savoir: garantir la propriété privée des moyens de production. Le monopole des ressources énergétiques engendre partout un régime de barbarie; mais il est plus ou moins visible. La barbarie ne devient visible que lorsque le monopole ne peut plus être protégé que par la dictature ouverte.

Regardez la réalité du monde dans lequel nous sommes, nous avons tous acceptés d'être dirigés par des fascistes, aux Etats-unis, dans l'union Européenne, dans les pays arabes et nous nous étonnons de la barbarie de la boucherie...

Inspiré par berthold Brecht

http://www.alterinfo.net/S-il-faut-dire-la-verite-sur-le-fascisme_a27726.html?voir_commentaire=oui

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

" Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19